



*Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o 25.*

Robe d'étoffe garnie de gaze et de rouleaux de satin: Toque de gaze ornée de rouleaux de satin.

PETIT
COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. . . . 9 fr.
pour six mois 18
pour l'année. . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue
St.-Louis, n^o. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

ELLE n'est pas belle ; peut-être même n'est-elle pas du tout jolie ; mais cependant un charme magique semble attirer vers elle cette foule d'élégans qui voltigent de salons en salons. A peine arrive-t-elle dans un cercle, que chacun s'empresse de lui offrir un tribut d'hommages, que l'on vient échanger contre un joli sourire ou un regard de bienveillance. Laisse-t-elle tomber son éventail, dix jeunes gens s'empressent autour d'elle et viennent se disputer l'avantage de le relever :

un gracieux remerciement sera le prix de leur aimable attention. Bientôt un vieux marquis brigue la faveur de tenir son gant, tandis qu'un jeune lord vient lui offrir une glace. Tous désirent trouver accès auprès de la divinité, sans que nul sache cependant à quel pouvoir attribuer l'empire qu'elle exerce. La mode seule pourtant possède la clé de ce bizarre secret; la mode et la grâce, plus belle encore que la beauté, répandent sur M^{me}. de Saint-Phar leur irrésistible influence; c'est la mode qui lui suggère ces innovations pleines de goût qui donnent à sa toilette cette originalité qui la distingue des autres femmes: c'est la grâce de ses mouvemens, la décence de son maintien qui voilent sa coquetterie de tous les attraits de la modestie, et donnent une apparente simplicité à toutes les recherches de sa parure. Avec quel art elle sait disposer les gazes et les fleurs légères qu'elle entrelace dans ses cheveux! c'est l'élégance de sa mise, c'est le choix de ses parures qui lui font obtenir ces triomphes de société, qui sont dus bien plus souvent à l'ascendant d'un caprice inexplicable, qu'au mérite réel de l'individu qui l'obtient. Pour nous, dont la tâche est bien plutôt de rendre compte de la mode que d'en définir les effets, nous n'avons observé M^{me}. de Saint-Phar que pour détailler une de ces jolies toilettes qui lui ont donné une nouvelle vogue dans le monde élégant. Un simple *barette* en gaze lisse, dont les côtes étaient marquées par des rouleaux en satin, formait une coiffure la plus gracieuse que nous ayons vue depuis long-tems; une robe en gros d'hiver avait pour tout ornement deux rangs de bouillons de gaze, traversés par de gros rouleaux en satin; des attaches en satin fixaient et marquaient la régularité de chaque pli de la garniture. Sans doute il n'y avait rien de très-brillant dans le costume que nous venons de décrire; cependant il ne fut question pendant plusieurs jours que de cette jolie toilette: M^{me}. de Saint-Phar l'avait adoptée!..... en fallait-il davantage pour que cette parure fit bruit dans la société, et ne devint un modèle que les autres femmes s'empressèrent d'imiter.

Parmi les élégantes toilettes qui se sont fait admirer à *Cendrillon*, on n'a rien vu de nouveau dans la coupe des robes ni dans leurs ornemens; les coiffures seules offraient quelques bizarreries remarquables. Ce ne sont pas précisément des

turbans ; ce ne sont pas non plus des chapeaux que les femmes portent actuellement , c'est une coiffure mixte , qui tient un peu de l'une et de l'autre de ces formes. Nous avons observé particulièrement une dame , dont l'espèce de toque se composait d'un fond de turban en gaze blanche ; sur le devant , qu'on se figure une passe de chapeau très-courte , qu'on aurait entièrement relevée et qui doit rester droite sans même s'incliner sur le fond du bonnet. Cette passe , posée un peu sur le côté gauche , se trouvait plus large de ce côté , et diminuait vers le côté droit , où un bouquet de marabouts venait la fixer. Ces marabouts retombaient çà et là sur le fond de la coiffure et sur le cou.

Une autre dame avait un *barette* formé de coques en velours noir ; chacune de ces coques se trouvait garnie de très-petites blondes ; de grosses roses étaient placées sur un des côtés ; une de ces roses s'avancait un peu sur le front , comme pour soutenir cette masse de coques , et empêcher que cette coiffure , un peu lourde , ne vînt écraser les boucles de cheveux.

Les couleurs *lilas* et *serin* vont , à ce qu'il paraît , succéder à ces nuances qu'on avait rendues nouvelles en les baptisant du nom de tous les fleuves du monde. Il est probable que le sombre *solitaire* et l'insignifiante *Isiboé* vont aussi rentrer dans le néant. Qu'on n'aille pas se méprendre et croire que nous pronostiquons le même sort à leurs illustres origines.

L'HEURE DE LA MORT.

(Suite).

ALBERT sortit de l'église le cœur rempli d'une sombre mélancolie ; car , dorénavant , les espérances de sa jeunesse devaient mourir au bord d'un cercle étroit. Il suivit ses compagnons d'armes ; il se montra dans les combats plus intrépide peut-être qu'il ne s'était jamais montré , mais sans cette bravoure téméraire qui fait mépriser la mort. Son cœur était rempli d'un dédain amer pour sa vie , dont le terme , fixé d'avance , et connu de lui , ne pouvait être ni approché ni reculé. La paix le ramena dans sa patrie : il revit cette

Éléonore qu'il avait tant aimée aux jours d'une ignorance profonde et d'un vaste espoir. Le père de la jeune fille lui rappela qu'elle était son amante; elle-même rougit, et lui rappela qu'elle était sa fiancée; la propre mère d'Albert, sa vieille mère, qui espérait réjouir ses yeux mourans par le spectacle du bonheur de son fils unique, lui rappela aussi les premiers amours et les premiers desirs de sa jeunesse. Il demeura indifférent à l'amitié d'un père, à l'amour d'une amante, à la tendresse d'une mère; l'œil fixé sur cette heure immobile vers laquelle il était chaque jour de plus en plus entraîné. Enfin, deux ans après la nuit fatale, le désespoir dans le cœur, il se laissa conduire à l'église, et, devant l'autel, il jura à son Éléonore une foi éternelle; il prononça, en hésitant, ce serment qu'il savait devoir être brisé par la mort avant la fin même de l'année.

Alors on crut, parmi les hommes, que le bonheur devait habiter dans son cœur. Ce cœur était rempli d'amertume! et pourtant Albert était arrivé, par sa valeur, aux premiers grades militaires; les richesses de sa bonne mère étaient devenues les siennes; il possédait la femme qu'il avait aimée avec passion: tout semblait s'être réuni pour sa félicité.

Ce qui comble de joie les époux vint encore ajouter à son désespoir: Éléonore devint enceinte; il vit naître son fils qu'il ne devait pas voir grandir; et alors il ne put supporter ce bonheur nouveau, qui mettait le comble à son infortune. Après avoir long-tems supporté, sans en rien faire paraître, la douleur qui brisait son ame, il ne conserva pas plus long-tems cette trompeuse sécurité; sa mère s'aperçut la première de sa peine cachée; sa jeune épouse ne tarda pas à en être instruite; mais il sut, malgré leurs touchantes sollicitations, conserver dans son cœur le secret terrible qui avait empoisonné le bonheur de sa vie.

Un mois lui restait encore pour aimer sa famille, et pour veiller à ses destins quand il serait éternellement séparé d'elle. Sa prudence prévoyante établit l'ordre dans ses affaires; et, débarrassé des inquiétudes matérielles du monde, résigné à son sort, il attendit l'heure marquée avec une indifférence stoïque. La certitude de sa mort prochaine rendait la tranquillité à son ame, comme aurait fait un malheur long-tems redouté, et arrivé enfin.

Le mois s'écoula, le dernier soleil se coucha pour Albert. Alors, rassemblant toutes ses forces, il appela sa mère et sa femme; il leur confia le secret fatal: puis il se prépara à mourir.

Une large terrasse, exposée à l'Orient, s'étendait devant sa maison: c'est là qu'il fit porter un lit de repos sur lequel il s'assit entre sa vieille mère, qui allait perdre son jeune fils, et sa faible épouse à laquelle allait manquer un appui.

Que leurs adieux furent tristes! que cette dernière nuit leur semblait tour à tour longue ou courte, selon qu'ils étaient agités par la crainte ou par l'espérance!

Les yeux d'Albert virent monter et puis descendre dans les cieux le croissant pâle de la lune qu'il avait admirée trois ans auparavant, pendant cette nuit orageuse passée dans le couvent sur les montagnes de Valence.

Cependant l'horizon s'enflamma des feux de l'aurore; le chant des oiseaux, le cri argentin du coq annoncèrent au malheureux Albert la renaissance de la nature, et il allait mourir!

Son heure arriva... Un rayon, parti de l'Orient, sillonna le ciel, et sembla y tracer une route lumineuse et divine pour l'âme qui abandonnait la terre. Alors ses yeux se fermèrent avec un mouvement convulsif: un léger frisson parcourut lentement ses membres refroidis; le son des trompettes bruyantes se fit entendre, puis un murmure confus, et une bouche sonore qui appela à haute voix: Albert!... Albert!...

Albert r'ouvrit les yeux; il était au milieu d'une riante campagne éclairée des premiers feux du soleil levant, couché encore auprès du foyer éteint du bivouac de la veille. Les trompettes de son régiment sonnaient l'air éclatant du réveil de Diane, et la voix amicale d'Alfred lui demandait avec intérêt: Albert, comment as-tu passé la nuit?

Le jeune officier se leva avec peine, encore tout fatigué des songes de la nuit; il pressa avec reconnaissance, dans sa main glacée, la main de son ami; mais son cœur demeura quelque tems rempli tout à la fois de joie et de tristesse; car, s'il avait recouvré les espérances de la vie, il avait perdu, à son réveil, une épouse et un fils adorés.

M. Abel HUGO.

ON ATTEND TOUJOURS.

COMBIEN il existe de sensations dans la vie qui font éprouver à la fois le plaisir et la douleur ! L'amour a ses regrets ; l'amitié a ses inquiétudes, l'espérance a ses alarmes. Il n'est peut-être pas de cœur qui n'ait éprouvé l'atteinte de quelques-unes de ces émotions différentes ; mais l'attente , ce sentiment inexplicable , mystérieux , mélange de charmes et d'angoisses , de douceur et d'amertume , exerce plus généralement encore l'influence de ces bizarres contrastes. Il émeut à tout âge , dans toutes les saisons ; et l'être froid et égoïste est seul insensible aux palpitations qu'il fait naître.

Chacun attend dans la vie ; l'attente de l'avenir adoucit le présent et console du passé. On attend le bonheur , la fortune , la gloire ; et presque toujours , hélas ! on oublie que la mort nous attend à son tour !...

Ce jeune enfant aux grands yeux bleus , aux beaux cheveux cendrés , qui semble jouer avec tant de plaisir au milieu des fleurs qui l'entourent , regarde pourtant quelquefois du côté de cette avenue ; demandez-lui ce qui l'occupe. J'attends , répond-il en souriant , j'attends ma mère.

L'homme disgracié attend un nouveau ministère ; la coquette un nouvel amant ; la jeune fille une nouvelle parure ; le philosophe un nouveau système ; l'auteur une nouvelle édition ; et chacun se console de ce qu'il ne possède pas , en se livrant au plaisir de l'attendre.

Là-bas cependant , sous cet ombrage isolé , vous apercevez une jeune fille dont les yeux abattus , le teint décoloré par l'empreinte d'une douleur profonde ;... des fleurs effeuillées entourent ses pieds et cachent les débris mystérieux du portrait chéri qu'elle ne doit plus revoir ;... des larmes brûlantes tombent pour la dernière fois sur les lettres perfides de l'infidèle amant qui a trahi sa foi.... et si , dans cet instant , vous interrogez la triste victime de l'inconstance , elle répond en soupirant. Hélas ! je pleure et je n'attends plus !....

BIBLIOGRAPHIE.

Si la littérature procure à l'esprit une source inépuisable de plaisirs , quels nouveaux charmes n'offre-t-elle pas encore ,

lorsqu'inspirée par la bienfaisance, elle intéresse le cœur en même tems qu'elle satisfait votre imagination ! L'auteur vertueux dont un sentiment de pitié vient seul diriger le travail, doit toujours rester à l'abri de la sévère critique. Plus touché de la bonté qui l'inspire que disposé à épiloguer son talent, chacun s'empresse à lui décerner le tribut d'éloges dû à l'être sensible qui dévoue à l'humanité ses veilles et ses travaux.

Ce n'est pas cependant au seul but de bienfaisance qui vient d'inspirer M. Alex. Giraud, que cet estimable auteur devra le succès de ses *Élégies savoyardes*. Cette aimable production, vendue au profit de l'association en faveur des petits Savoyards, mérite d'intéresser toutes les personnes qui, en achetant cet ouvrage, concourront à l'action généreuse de M. Giraud. La situation malheureuse de ces jeunes enfans qui descendent de leurs montagnes pour venir solliciter l'existence dans nos villes populeuses, et qui ne semblent jetés dans la vie que pour y recueillir la peine et la misère, était un sujet digne d'inspirer la muse sensible d'un poète dont le talent avait déjà été apprécié sur la scène française. Ces élégies forment l'histoire complète d'un jeune Savoyard. Nous n'en citerons que les vers suivans, où le pauvre enfant arrivé à Paris, sans pain et sans asyle, cherche à intéresser la pitié du public.

« On m'a dit qu'à Paris je trouverais du pain :
 » Plusieurs ont raconté dans nos forêts lointaines
 » Qu'ici le riche aidait le pauvre dans ses peines ;
 » Hé bien ! moi je suis pauvre et je vous tends la main !..

» Faites-moi gagner mon salaire ;
 » Où me faut-il courir ? dites, j'y volerai.
 » Ma voix tremble de froid : hé bien ! je chanterai,
 » Si mes chansons peuvent vous plaire. »

Qui peut mieux intéresser en faveur de l'ouvrage que cette recommandation même du pauvre petit Savoyard ?...

THÉÂTRES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

Toutes les merveilles d'*Aladin* viennent d'être éclipsées par le magique et brillant spectacle de *Cendrillon* ; on croirait

presqu'à l'existence des fées en voyant de tels prodiges ; sans excepter M^{lle}. Bigottini, qui paraît elle-même un prodige de grâces , de légèreté et de talens , soit comme mime , soit comme danseuse. L'explication du ballet de Cendrillon est du ressort d'un enfant de six ans , qui racontera de fraîche mémoire , et bien mieux que nous ne saurions le faire , le sujet de cette fable , qui est entièrement tirée du conte de Perrault ; c'est tout l'*historique* du petit conte que M. Albert a mis en scène , avec un art et un goût qui ne peuvent être surpassés que par le succès marqué que vient d'obtenir cette nouvelle production.

Les costumes sont d'une richesse qui n'ôte rien à leur légèreté et à leur élégance : on assure que c'est M. Albert qui en a donné les dessins ; aussi disait-il à des amis , « que si » Cendrillon ne réussissait pas , il se proclamerait le seul » coupable , car on lui avait laissé le droit de tout arranger » à sa volonté ».

VARIÉTÉS.

Première représentation de l'*Aveugle de Montmorency*, comédie-vaudeville en un acte.

Dans un siècle aussi éclairé que le nôtre , disait hier un moderne philosophe , il est bien étonnant de rencontrer encore autant d'aveugles en politique , en littérature ; et même en théâtre , ajouta une dame , qui pensait peut-être avec raison qu'il y avait mille autres moyens de plaire à l'esprit et d'intéresser le cœur , sans offrir sur la scène le triste spectacle des infirmités qui peuvent affliger l'espèce humaine ; mais d'aucune manière le règne des *aveugles* ne paraît toucher à sa fin. Le talent de M^{lle}. Mars a donné une vogue étonnante à la *cécité* , et dès-lors , nos auteurs ont à leur tour fermé les yeux sur la difficulté qu'ils devaient éprouver à présenter au théâtre des sujets qui offrent toujours une image pénible , bien que le joli cadre dont ils savent l'entourer puisse adoucir l'impression du tableau.

C'est ainsi qu'à l'aide de charmans couplets et de quelques situations touchantes , MM. Brazier , Gabriel et Gersin viennent de faire obtenir un succès complet au nouvel *Aveugle des Variétés* : au reste , ces messieurs ont vu très-clair pour l'intérêt de ce théâtre , en composant ce petit vaudeville dont le rôle principal de l'*Aveugle Jérôme* a été rendu parfaitement par M. Lepeintre.

A ce Numéro est jointe la planche 118.